

AÏLO

UNE ODYSSEE EN LAPONIE





présente une production **Borsalino Productions**

AÏLO

UNE ODYSSÉE EN LAPONIE

Un film réalisé par **GUILLAUME MAIDATCHEVSKY**

Raconté par **ALDEBERT**

Durée du film : **1H26**

**LE 13 MARS
AU CINÉMA**

SERVICE PRESSE GAUMONT
Quentin Becker
Tél : +33 1 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com

Matériel presse téléchargeable sur
www.gaumontpresse.fr

RELATIONS PRESSE
Sophie Bataille
Tél : +33 6 60 67 94 38
relationspresse@sophie-bataille.com

SYNOPSIS

AÏLO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE raconte le combat pour la survie d'un petit renne sauvage, frêle et vulnérable face aux épreuves qui jalonnent sa première année. Son éveil au monde sauvage est un véritable conte au cœur des paysages grandioses de Laponie.



LES ANIMAUX DE LAPONIE



Le héros, **Ailo**, est un petit **renne**, un animal originaire de la Laponie. On en trouve des dizaines de milliers dans la région ! Les **rennes** ont des bois qui se renouvellent chaque année. Tout est fait pour qu'ils survivent dans un environnement glacial : leur pelage leur permet de supporter des températures de -40°C et ils peuvent se déplacer plus facilement dans la neige grâce à leurs sabots très larges, contrairement aux autres herbivores. Les **rennes** mangent de l'herbe et de la mousse, mais leur nourriture préférée est sans aucun doute le lichen !



L'hermine ressemble beaucoup à la **belette**, mais elle est beaucoup plus grande... Presque trois fois plus ! Elle peut se camoufler parfaitement dans la neige grâce à son pelage d'hiver tout blanc. Elle est aussi très rapide, ce qui lui permet d'éviter les prédateurs. Elle doit toujours faire attention, car beaucoup d'animaux de Laponie aimeraient l'attraper, comme le **hibou harfang** ou le **renard polaire**. **L'hermine** est un animal carnivore. **Le lemming** est un de ses mets préférés mais ce qu'elle aime par-dessus tout, ce sont les œufs !



Le loup est un redoutable prédateur en Laponie. Avec le **glouton**, il représente le principal danger pour les rennes. **Les loups** restent en meute. Chaque meute est dirigée par un **loup** et une **louve**, qu'on appelle le couple alpha. C'est ce couple qui dirige toutes les activités de la meute : la chasse, les déplacements, la défense du territoire, etc. **Les loups** ne chassent jamais seuls. Pour attaquer les gros mammifères comme les **rennes**, ils ont une technique de chasse bien précise. Pour repérer les proies, **les loups** sont parfois aidés par **les corbeaux**.

LES ANIMAUX DE LAPONIE



Le renard polaire vit sur les sommets des montagnes. Comme **l'hermine**, sa fourrure change de couleur en fonction des saisons ! En hiver, il passe presque inaperçu avec son pelage blanc comme neige, et en été, son pelage devient gris. Sa fourrure épaisse lui permet de supporter des températures très froides, jusqu'à -50°C. **Le renard polaire** aime manger des **lemmings** et des **hermines**... quand ils ne lui filent pas entre les doigts !



Le glouton est aussi appelé "fantôme de la taïga" ou "Wolverine". Même si sa silhouette ressemble à celle d'un **petit ours**, le **glouton** fait partie de la même espèce que les **loutres** et les **blaireaux**. Ses larges pattes ne s'enfoncent pas dans la neige, ce qui lui est très utile lorsqu'il chasse les **rennes**. **Le glouton** est un animal malin : il a l'habitude de ruser pour attraper ses proies et rien ne peut le détourner de sa chasse... Sauf peut-être une **gloutonne** ? Pour l'impressionner, le glouton met tout en œuvre.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

Comment est née l'idée d'AÏLO : UNE ODYSSÉE EN LAPONIE ?

J'ai réalisé de nombreux documentaires animaliers. Mais un jour, mes enfants m'ont dit : **"Tu n'as jamais fait de film sur les rennes du Père Noël !"** Et effectivement, j'ai réalisé que les enfants, mes enfants, connaissent mieux à travers les films, les animaux de la savane ou de la jungle que ceux du territoire européen. Alors que ceux-ci se trouvent logiquement plus près de chez eux. Or c'est important de connaître la faune dont on est proche. Ce film, c'est un peu comme une commande de mes enfants !

Vous venez de dire que vous réalisiez des documentaires. Alors pourquoi avoir choisi la forme du conte pour l'histoire d'AÏLO ?

Parce que je voulais toucher d'autres publics. Avec le documentaire, on a déjà une audience "captive", acquise à la cause animale, à la préservation de la nature. La forme du conte, via la mise en scène et la dramaturgie, rend possible la sensibilisation

d'autres personnes, moins familières du genre documentaire. J'aime raconter des histoires qui provoquent de l'émotion. Le conte me permet de mettre la nature en scène. Mais de le faire sans mentir. Mon premier métier est biologiste. Du coup, je connais bien la nature et je sais qu'en la faisant mentir, mon message perdrait forcément de sa force. Je dirais donc qu'**AÏLO** est une fiction documentée sur la réalité de la nature !

Si j'ai choisi cette forme narrative, c'est aussi parce qu'elle m'offrait une plus grande liberté. Je me sentais un peu contraint dans le documentaire où on filme ce qui arrive. J'avais envie d'avoir la maîtrise des choses mais aussi de ne pas rentrer dans des cases.

Un peu comme **Aïlo** en fait, lui non plus ne rentre pas dans les cases !

Il a son propre caractère, très différent d'un autre renne. C'est aussi un point important du film. Je m'intéresse à l'individu et non à l'espèce. Chaque personnage de mon histoire a son caractère qui lui est propre.

Comment écrit-on un film comme AÏLO où la nature et les animaux peuvent venir contrarier un synopsis bien huilé ?

AÏLO s'est construit à tous les instants. J'ai écrit un scénario de 80 pages qui est le canevas de l'histoire. En tant que biologiste, je connais les grandes lignes du comportement de mes personnages.

En fait, mon scénario est comme une ligne droite à partir de laquelle surviennent des oscillations en fonction de l'animal.

La naissance par exemple, vous ne pouvez pas oser écrire la situation telle qu'elle s'est présentée à nous. Le scénario

est pour moi comme un objet vivant en constante évolution.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

Effectivement, le film s'ouvre quasiment sur un anti-héros que sa mère est tentée d'abandonner...

C'est vrai, **Aïlo** commence plutôt mal dans la vie. Mais moi, j'aime bien les personnages cabossés, ce sont les plus riches. Il faut quand même que je vous raconte un peu les circonstances de cette scène. On suivait les femelles gestantes afin de filmer une naissance. Autant vous dire qu'une mère qui va donner la vie n'a pas franchement envie d'être filmée. Elles restaient donc à distance. Et puis il y en a une qui nous suivait



partout. Au bout de quatre jours, elle a donné naissance à **Aïlo**. Elle s'est levée et a mis bas à vingt mètres de nous. Quand elle s'est éloignée, on s'est posé la question : **“Qu'est-ce qu'on a fait de mal ? Mince, elle ne revient pas... On fait quoi ? On le réchauffe ?”**. Comme on le dit dans le film, je pense vraiment qu'à ce moment se joue en elle la lutte entre instinct de survie et rôle de mère. Heureusement, elle est rapidement retournée auprès de son petit. Et nous, on s'est retourné la tête pour savoir si on gardait cette scène - assez dure - ou

pas. Mais le début de *Bambi* aussi est dur. On se trouvait face à une émotion qui ne mentait pas. Un animal ne triche pas, un animal ne ment pas.

Et puis les parents humains aussi peuvent ressentir ce moment de flottement à la naissance de leur enfant...

Donc beaucoup de choses se jouent au moment du tournage...

Oui. D'ailleurs, sur le plateau, j'avais ma trame écrite de façon circulaire sur une grande feuille A3. Un grand “cercle” ovale avec,



recensées dessus, toutes mes séquences. Le soir, je regardais les rushes et en fonction d'un regard, d'un geste qui me parlait et que je voulais intégrer au récit, je corrigeais, je gommiais... On a tourné sur quatre saisons de mai 2017 à juin 2018.

Au final, je suis resté assez fidèle à la trame de mon scénario initial, mais oui, il y a eu des évolutions. Ne serait-ce que parce que, tourner avec un animal, c'est comme tourner avec un enfant. On ne le contraint pas, on n'y va jamais en force. Il faut être patient, trouver les mots. Car oui, on

parle aux animaux ! J'ai des photos sur le tournage avec **Aïlo** où il me suit à la trace. J'en ai même avec mon front contre son museau, où on se pousse en mode copains. On marche à la confiance en fait... avec lui, elle est venue très vite.


C'est sa **mère** qui avait confiance en nous, qui lui a transmis cette confiance. Lui, il vivait sa vie, ne s'occupait pas de nous. Il était curieux, vif, pas stressé. On se disait souvent que ce qu'on a eu avec **Aïlo**, on ne l'aurait eu avec aucun autre **renne**. Car il ne faut pas oublier que cet animal naît et meurt proie, ce qui en



fait une espèce assez anxieuse. Lui ? Il n'en avait rien à faire de moi ! Quand on le filme en train de marcher sur la glace, j'étais vraiment juste derrière lui.

Vous faites beaucoup de plans sur les regards, le pelage des animaux. Concernant le son, vous prêtez aussi une grande attention à la restitution du souffle...

Parce que je veux que le spectateur soit en immersion. Que l'enfant, assis dans une salle de cinéma, sente le souffle d'**Aïlo** sur son bras, qu'il sente le froid de l'hiver lapon.



“AÏLO
VIVAIT SA VIE,
NE S’OCCUPAIT
PAS DE NOUS.
IL ÉTAIT
CURIEUX, VIF,
PAS STRESSÉ.”

Guillaume Maidatchevsky

Il ne faut pas créer de distance. L'enfant doit avoir peur ou être heureux, en même temps qu'**Aïlo**. C'est finalement la même chose qu'avec un acteur ou une actrice "classique", tout passe par le détail : un regard, un coup de vent sur le pelage.

Et pour ce faire, je crois aux plans serrés ou larges. Les plans moyens ne fonctionnent pas pour aboutir à l'émotion. Et puis, le cinéma est pour moi l'art du non-dit. Quoi de mieux que filmer des animaux ! Oui, ils ne nous disent pas les choses au sens où on l'entend, mais ils ont tellement d'autres façons de communiquer avec nous, si on prend le temps de les observer.

Du coup, le film s'écrit aussi beaucoup en salle de montage, en fonction de ce que vous avez récolté...

Nous avons tourné 600 heures de rushes. Je ne les ai pas toutes regardées... mais pas loin ! Au moment du montage, on rentre effectivement dans un troisième type d'écriture. C'est là que nous allons chercher les expressions, les mimiques des animaux.

On a comme un grand puzzle avec toutes les interactions survenues sur le tournage. Parce qu'il ne s'agit pas d'un documentaire ou d'un bestiaire.

Je ne présente pas dix scènes avec un animal, puis dix scènes avec un autre. Non, le maître mot, c'est l'histoire, l'histoire, l'histoire... Je veux créer un lien avec le spectateur. Alors en salle de montage, on ne reconstruit pas le film, mais on adapte. Par exemple, initialement, **le glouton** ou **l'hermine** n'étaient même pas des personnages secondaires mais plutôt ternaires. Franchement, un **glouton** qui se met à faire des roulades ? Je n'avais jamais vu ça ! Et évidemment, j'ai eu envie d'en faire quelque chose dans le récit.

En parlant de ces personnages secondaires, on sent une volonté de ne pas être dans un regard lénifiant, qui peut parfois encombrer le genre du film animalier... Vous n'hésitez pas à jouer la carte de l'humour...

Effectivement, je ne voulais pas être dans le "mignon". Après, c'est la réalité de la nature. Je vous promets que **l'hermine** a vraiment fait ces allers et venues complètement dingues devant nous ! Ce sont les animaux qui me donnent la base du caractère de leur personnage. À moi, ensuite, de l'épaissir un peu. Comme chez les humains, chaque animal est différent. Toutes **les hermines** ne sont pas survoltées. J'aime beaucoup **L'Âge de Glace** et c'est vrai que **l'hermine** évoque un peu **Scrat**. Elle rythme le film. C'est la même chose avec le **glouton** : c'est un prédateur, un vrai sniper. Et en même temps, face à une femelle, il devient complètement niais. Cette scène, je n'aurais pas pu l'imaginer, mais elle a eu lieu. Donc à partir du moment où c'est crédible, cela aurait été dommage de ne pas l'utiliser.

Justement, il y a cette volonté de ne pas présenter les prédateurs comme les "méchants" de l'histoire. Pourquoi est-ce important de ne pas sombrer dans quelque chose de trop binaire avec vos personnages ?

Je vais reprendre l'exemple de **L'Âge de Glace**, parce que cela a été une vraie source d'inspiration. Dans le film, vous avez le lion à dents de sabre qui peut apparaître comme le méchant de l'histoire. Or, au fur et à mesure du récit, on réalise que c'est plutôt un loser attachant... Si je choisissais de montrer les gentils **rennes** et le méchant **glouton** ou la méchante **louve**, je mentirais.

La louve est aussi une mère, c'est important de montrer toutes les facettes de son



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

personnage. Et puis, au-delà de la vérité de la nature, ces personnages font que le film n'est pas linéaire. Un "méchant" a aussi ses faiblesses. Cela permet au spectateur de mieux le comprendre et d'être en empathie avec lui.

C'est primordial dans un récit de faire naître des montagnes russes émotionnelles. Montrer qu'un prédateur est aussi un parent ou un amoureux, avec ses propres émotions, cela évite de le ranger trop vite dans une case.

De toute façon, quand vous voyez **l'hermine** courir comme elle le fait, comment pouvez-vous prendre cela au sérieux ? Quand la nature est drôle, il faut le montrer aussi !

Je n'ai aucune envie d'être dans la morale. Mon but, c'est d'émerveiller. Le commentaire n'est pas là pour paraphraser ce qu'on voit. Pour être franc, mes enfants - et j'imagine que c'est la même chose pour les autres - n'en ont pas grand chose à faire de savoir combien de kilos de lichen mange un renne.

en variant les registres : le chuchotement, l'accélération de la voix, ou, au contraire, son ralentissement. Il a un côté naïf dans le bon sens du terme : c'est un grand enfant qui ne cesse de s'émerveiller.

Pendant l'enregistrement de sa voix, il m'a posé plein de questions. Il a composé un des morceaux du film en très peu de temps. Quand je l'ai entendu, je dois avouer que j'ai été très touché : il avait réussi à traduire mon émotion sur le film en paroles et en musique.



On sent aussi un vrai travail sur le commentaire qui, là aussi, sort un peu des registres habituels, en n'hésitant pas à pencher non seulement vers la drôlerie mais même parfois vers l'ironie...

Morgan Navarro qui avait précédemment travaillé sur *Ma Vie de Courgette* a apporté un vrai ton, avec ce narrateur qui se pose des questions. Moi, quand j'écris, j'aime bien qu'il y ait plusieurs niveaux de lecture, qui parlent aussi bien aux enfants qu'aux grands-parents. Déjà dans le documentaire, je n'aimais pas trop me prendre au sérieux.

Pourquoi avoir choisi le chanteur Aldebert pour être la voix du film ?

Vous avez déjà assisté à un de ses concerts ? C'est incroyable, même les parents dansent. Il arrive vraiment à fédérer les familles. **Aldebert**, c'est un grand gamin qui sait parler aussi bien aux adultes qu'aux plus jeunes. C'est ce que je souhaite avec **AÏLO**. Et il faut bien dire que le commentaire lui doit beaucoup. Il y a des narrateurs qui peuvent vous massacrer un film ! Lui, il a joué un personnage qui se pose des questions sur d'autres animaux. Il s'est vraiment amusé

Hormis la chanson du générique de fin signée Aldebert, vous avez retrouvé pour la musique votre complice Julien Jaouen qui avait déjà œuvré sur plusieurs de vos documentaires...

Je demande toujours à **Julien** de composer la musique en amont du tournage. Sur place, je passe plusieurs jours à tourner avec ses morceaux dans les oreilles. Et ces plans que je filme avec sa musique en fond sonore restent systématiquement au montage. C'est comme si, dans ces moments-là, sa musique guidait mon bras et donc le mouvement de

la caméra. On forme un vrai binôme, lui et moi. Quand je reçois ses musiques, je devrais être critique, mais je trouve très rarement à redire tant il est juste dans l'interprétation musicale de mes émotions. C'est vraiment jouissif de travailler avec lui.

Vous choisissez aussi de ne pas asséner le discours environnemental, mais plutôt de l'induire. Comme en suggérant que les rennes doivent monter plus haut pour trouver du lichen. Ou avec l'apparition de la machine qui déforeste, qui, pour le coup, apparaît clairement comme un prédateur.

Ce discours environnemental, à force de l'entendre tous les jours, devient stérile, n'est plus porteur. Il faut trouver un autre moyen de sensibiliser que de dire ***"Ce n'est pas bien ce que font les humains aux animaux et à la planète"***.

De ce point de vue, j'appartiens plutôt à l'école **Miyazaki** : émerveiller le spectateur, c'est l'inciter à protéger.

La prise de conscience aura lieu parce que les enfants vont s'attacher à **Aïlo**, à **l'hermine**, au **glouton**. Et qu'ils se diront, ***"ce serait quand même dommage que tout cela disparaisse..."***. D'ailleurs, cela fonctionne aussi avec les adultes.

Sur le tournage, un Finlandais de l'équipe m'a dit : ***"Tu m'as fait redécouvrir les rennes, j'avais oublié de les regarder dans les yeux, de les voir comme des individus à part entière et affrontant des conditions extrêmes"***. C'est vrai qu'arrivé là-bas, j'ai entendu un chauffeur de taxi me demander : ***"Un film sur un renne ? Mais pourquoi ? C'est stupide, un renne !"***. Eh bien, ce film, c'est ma réponse à ce taxi.

Les Finlandais eux-mêmes avaient perdu le lien avec cet animal. Raconter une histoire et toucher les gens, cela me semble permettre une prise de conscience moins culpabilisante.



Propos recueillis par Joséphine Lebard

“TU M’AS FAIT REDÉCOUVRIR LES RENNES,
J’AVAIS OUBLIÉ DE LES RÉGARDER DANS LES YEUX,
DE LES VOIR COMME DES INDIVIDUS À PART ENTIÈRE.”

un Finlandais de l’équipe



3 QUESTIONS À ALDEBERT

NARRATEUR ET COMPOSITEUR DE LA CHANSON ORIGINALE

Guillaume Aldebert est un auteur, compositeur et interprète français. Passionné par la musique depuis son plus jeune âge, ses textes évoquent essentiellement l'univers enfantin.

Comment êtes-vous arrivé sur le projet du film ?

Guillaume Maidatchevsky a emmené ses enfants à l'un de mes concerts. Il cherchait alors quelqu'un pour incarner le narrateur de son film et composer une chanson pour le générique.

Initialement, j'étais assez accaparé par ma tournée, je ne me sentais pas de me lancer dans ce projet.

Et puis **Guillaume** m'a montré ses premières images et tout de suite, des idées me sont venues : cette histoire de naissance, de parentalité mais aussi de comment on grandit, je me suis très vite projeté dedans.

AÏLO parle d'enfance, d'apprentissage. Finalement, cet univers n'était pas si éloigné du mien.

Et puis il y avait ce cadre de la Laponie : pour moi "Wolverine", c'était dans les comics **Marvel**, je n'avais jamais entendu parler de cet animal ! J'ai découvert plein de choses !

Comment s'est passé le travail sur la voix off ?

Guillaume a insisté pour que je fasse des essais et je me suis éclaté. Il fallait éviter à tout prix le côté "documentaire animalier du dimanche après-midi". Ici, **Guillaume** me demandait de m'adresser à un public, démarche avec laquelle je suis plutôt à l'aise. Moi aussi, dans mon métier de chanteur, je fais du "cross-over" : j'essaie de parler à toutes les générations. Là, pour le coup, j'ai eu à faire un vrai travail de comédien : il ne s'agissait pas seulement de raconter mais vraiment d'interpréter. Le texte de **Morgan Navarro** m'a aidé : les petits apartés rigolos aèrent vraiment la narration, je me suis senti bien dans son récit.

Au moment de l'enregistrement, depuis la cabine, **Guillaume** me proposait des indications de jeu très nuancées : **"Pour cette scène, il faut que tu sois à la fois potache, sensible et qu'on sente le personnage un peu effrayé."** Ou alors, **"là, il faudrait que tu aies un ton plus neutre,**

informel et assumé". On n'était vraiment pas dans la logique "T'as le texte en dessous, tu le balances et basta !". Parfois, je m'adresse à **Aïlo**, parfois au spectateur, à d'autres moments j'endosse un discours plus environnemental. J'ai vraiment pu interpréter un personnage à part entière.

Comment avez-vous composé la chanson du générique ?

J'avais pour la musique, l'idée d'une progression : on ressent, tout au long du film, la marche ininterrompue de ces rennes, avec en même temps, une dimension touchante et poétique. J'avais aussi envie de retranscrire les états d'âme du petit renne dans les paroles.

J'ai fait chez moi une composition guitare/voix puis une préproduction et j'ai ensuite travaillé en studio avec mes réalisateurs qui sont aussi des arrangeurs. Au final, il y a un côté frais et énergique. J'ai envie de dire : vivement **AÏLO 2 !**



Propos recueillis par Joséphine Lebard

UN TOURNAGE EN LAPONIE

Terre du Père Noël, la Laponie finlandaise est un endroit où les **rennes** sont plus nombreux que les humains, on en dénombrait 190 000, où la nature intacte recouvre des milliers de kilomètres, et où sévit un climat glacial. Ici, il y a des montagnes, des forêts et des lacs.

Rovaniemi est la capitale de la Laponie finlandaise et le lieu de résidence officiel du **Père Noël**. La Laponie finlandaise est la partie qui se situe au-dessus du cercle arctique.

Les rennes vivent en liberté d'avril à novembre. Le mot finnois pour désigner un renne est "poro".

Le renne, est un animal robuste pouvant peser jusqu'à 180 kg pour un mâle adulte pour une taille moyenne de 1,30m au garrot, les femelles font un poids moyen d'environ 100 kg pour une taille au garrot de 1,10m environ. Son pelage peut être brun, blanc ou gris, sa queue

est courte. Mâles et femelles portent des bois recouverts d'un velours l'été, qu'ils perdent à l'automne. Les bois prennent alors une teinte rouge, puis brun foncé. Le bois des mâles tombe au début de l'hiver et celui des femelles plus tard au printemps. Les sabots sont larges, adaptés à la marche dans la neige.

Le renne est adapté à des environnements extrêmes, froids, acides et pauvres. Il se nourrit d'herbes, de buissons, d'écorces et de lichens, qu'il doit parfois chercher sous la neige.

Son principal prédateur est **le loup**. **Les ours** noirs, bruns et polaires représentent aussi une menace. Cependant, **les rennes** en bonne santé sont bien plus rapides à la course que la plupart de leurs prédateurs. Ce sont surtout les individus, faibles, malades, jeunes ou âgés qui succombent aux prédateurs. Le renne peut facilement courir à près de 70 km/h en cas de

danger. De plus, les bois des grands mâles sont une arme redoutable pour affronter **les loups** ou **un ours** seul.

La période de rut se situe en octobre et occasionne des luttes entre mâles pour obtenir un harem de femelles. La gestation, qui a lieu durant tout l'hiver, va durer entre sept et neuf mois. Les deux derniers mois sont en fait deux mois durant lesquels les mères peuvent stopper le développement du fœtus : si la nourriture disponible ne permet pas à la fois la survie de la mère et la croissance du fœtus, le développement de ce dernier est mis entre parenthèses et la mise bas sera décalée.

Lorsque le petit arrive à maturité, la mère peut retarder de quelques jours la mise bas afin d'attendre des conditions climatiques idéales, pas trop de chaleur ni de pluie, pour augmenter les chances de survie du petit.

UN TOURNAGE EN LAPONIE

LE KAAMOS

Traduit ce qu'on peut ressentir par une journée sans soleil.

Les hivers de **Finlande** sont longs et sombres, tandis qu'en Laponie le soleil ne se donne même pas la peine de se lever entre mi-novembre et mi-janvier. Cette période où la lumière du jour se met en congé s'appelle le "kaamos" en finnois.

La nuit polaire (le "kaamos") est une période de pénombre mystérieuse où le soleil ne se lève jamais. Il n'y a presque pas de lumière mais, contrairement aux idées reçues, il ne fait pas "nuit noire". Il y a tout de même quelques heures de lueurs entre 10h et 15h où la nuit commence à tomber... L'éclat de la neige et le soleil (invisible mais affleurant l'horizon), accentuent la luminosité et créent un éclairage en demi-teinte. Cette luminosité polaire bleutée donne une atmosphère pleine de charme et de mystère. C'est le moment le plus propice pour apercevoir les aurores boréales.

Début janvier, le soleil réapparaît à l'horizon, teintant le ciel de rayons flamboyants, roses, violets, absolument sublimes. Les journées rallongent ensuite très rapidement (environ 10 mn par jour) et fin mars, il fait jour pratiquement jusqu'à 21h-22h.

LES AURORES BORÉALES

Ces phénomènes se forment à plus de 100 km d'altitude. Les aurores naissent du choc contre l'atmosphère des particules élémentaires chargées d'électricité projetées par le soleil : la rencontre entre les vents solaires et les différents gaz atmosphériques donne alors lieu aux jaillissements lumineux multicolores caractéristiques des nuits d'hiver du Grand Nord.

La danse céleste des aurores boréales est un phénomène naturel si puissant et exceptionnel qu'il arrive que la vie des modestes terriens que nous sommes en soit changée. La **Finlande du Nord** est

l'un des meilleurs points d'observation au monde pour assister à ces explosions lumineuses dans le ciel. En **Laponie du Nord**, les jaillissements lumineux des aurores se manifestent environ une nuit sur deux entre septembre et mars, sous réserve toutefois que le ciel soit dégagé. En **Finlande du Sud**, le phénomène est visible dans la limite de 10 à 20 nuits par an.

Les phénomènes lumineux peuvent apparaître par surprise et s'estomper du ciel aussi vite qu'ils y ont fait irruption, ce à tout moment entre les minutes suivant le coucher du soleil et celles précédant l'aube. Parfois, les déploiements auroraux sont d'une telle intensité que la clarté qu'ils jettent sur la nature arctique enneigée permet aux skieurs de fond sur le chemin du retour chez eux de s'orienter sans aucun problème.

LES FJORDS

Un fjord est une ancienne vallée glaciaire recouverte par la mer et qui s'enfonce profondément dans la terre.

Le plus souvent les parois sont abruptes et plongent directement dans l'eau de mer. Les fjords peuvent être très profonds. Durant les périodes glaciaires, des glaciers se sont installés dans des vallées fluviales préexistantes. Le glacier a creusé la vallée et en particulier lui a donné un profil transversal en U (vallée en auge). Au moment de la déglaciation les glaciers ont reculé vers leurs sources. Le niveau de la mer a monté du fait de la fonte des glaces. Les parties des vallées les plus proches de la mer se sont emplies d'eau de mer.

Fjord est un mot norvégien et pour cause, la plupart des fjords se trouvent en **Norvège**. Ils ponctuent ainsi le paysage côtier norvégien. Le plus long de **Norvège** est le **Sognefjorden**, long de 204 km, et accessible aux navires de croisière.

Il existe également des fjords au **Canada**, en **Islande**, en **Alaska**, au **Groenland**, au **Chili**, en **Argentine** et en **Nouvelle-Zélande**.

LA TAÏGA

La taïga est un type de formation végétale, caractérisée par une immense forêt de conifères et de feuillus (arbres à feuilles), avec beaucoup de lacs, rivières et marécages. Elle se trouve uniquement dans l'hémisphère Nord, dans les régions au climat subarctique.

On l'appelle aussi la forêt boréale.

La taïga est une forêt composée de pins, épicéas, mélèzes, sapins, bouleaux, aulnes, saules et peupliers car ces arbres ont la capacité de résister au froid.

Cette forêt se trouve dans l'hémisphère Nord de la Terre, au **Canada** et en **Russie** principalement. Sa superficie est de 15 100 000 km².

Dans la taïga on trouve des animaux habitués au froid comme le caribou, le loup, l'ours brun, l'élan, la zibeline, le lynx, le renard polaire, l'écureuil, l'hermine, le têtard... Ces animaux sont habitués au froid. Le climat de la taïga peut être continental humide ou subarctique.

La taïga est caractérisée par le froid, ses pins, sapins et autres conifères, son sol acide et le froid, puisque la température moyenne annuelle est comprise entre 0 et 10°.

LE LICHEN

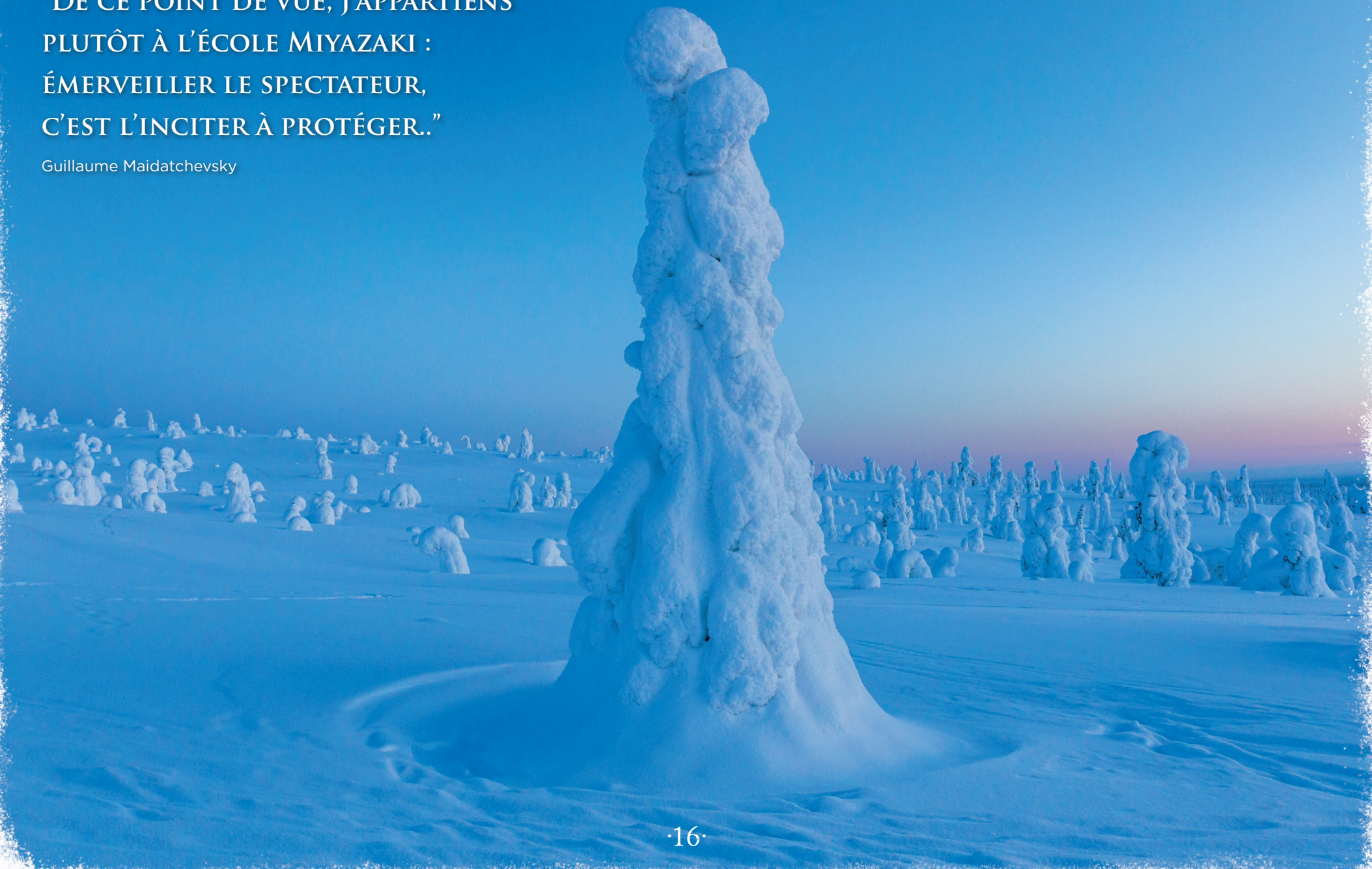
Sur les rochers ou les troncs d'arbre, il y a souvent une croûte grisâtre formée de toutes petites plantes appelées lichens.

Un lichen est en fait 2 plantes en une seule : une algue et un champignon.

C'est l'algue qui produit la nourriture du champignon et la sienne grâce à l'eau et la lumière.

“DE CE POINT DE VUE, J’APPARTIENS
PLUTÔT À L’ÉCOLE MIYAZAKI :
ÉMERVEILLER LE SPECTATEUR,
C’EST L’INCITER À PROTÉGER..”

Guillaume Maidatchevsky



BIOGRAPHIE DE GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

Guillaume Maidatchvesky est un réalisateur français. Spécialiste de la faune, il a travaillé aussi bien pour des productions indépendantes comme pour des grosses chaînes de télévisions françaises et internationales, telles que FRANCE 2, FRANCE 5, NATIONAL GEOGRAPHIC, ZDF, SKY...

Guillaume aime faire rêver et raconter des histoires. Ce sont ses études de biologiste qui l'amène petit à petit à se tourner vers la réalisation de films documentaires. La plupart du temps, il écrit et réalise des histoires liées à la nature et à la protection de la planète.

Aujourd'hui, il partage son temps entre la réalisation de documentaires animaliers, de publicités et désormais de longs-métrages.

c'est l'histoire d'un paysan qui a accepté cette nouvelle donne, vivre avec le plus sauvage d'entre eux, le loup. Ce film, c'est une histoire de réconciliation. De ce pacte de non-agression semble naître l'espoir d'un monde nouveau.

2016 : UNE FERME SAUVAGE

Guillaume reçoit le Green Award d'Or lors du Deauville Green Award pour ce film documentaire. Ici, **Nicolas Barth**, le fermier, a favorisé, au fil des années et par des gestes simples, le retour de la vie sauvage sur ses terres. C'est à travers les aventures d'un jeune renard que nous découvrons cet endroit unique, devenue un véritable lieu de partage. La faim, mêlée à sa curiosité, vont attirer le renardeau hors de son terrier et le pousser à s'aventurer sur

UNE FERME SAUVAGE raconte l'étonnante vie animale qui se crée dans ces lieux aux règles nouvelles, et montre la nécessité vitale du partage des territoires et des ressources pour la survie de tous. On assiste alors à un formidable enrichissement des écosystèmes qui laisse notre regard émerveillé sur cette nature à la fois si belle et si proche...

2015 : LE BABOUIN QUI VOULAIT ÊTRE ROI

LE BABOUIN QUI VOULAIT ÊTRE ROI, documentaire diffusé sur FRANCE 5, suit l'histoire d'un jeune mâle, *Wahou*, exilé de son clan. Quand les mâles atteignent l'âge adulte, ils sont doucement mis dehors par leur groupe de congénères, ce qui signifie qu'ils doivent trouver un



ÅILO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE est son premier long métrage. Un conte animalier pour les enfants et la famille dont le tournage a duré 120 jours entre 2017 et 2018.

2017 : VIVRE AVEC LES LOUPS

Documentaire diffusé sur FRANCE 2 dans l'émission "Grandeurs Nature". **VIVRE AVEC LES LOUPS** est une histoire de cohabitation.

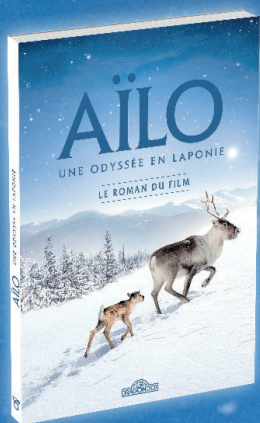
Jusqu'ici, l'homme n'a cessé d'étendre son territoire, de protéger ses frontières et en interdisant l'accès aux espèces sauvages qui tentaient de s'y introduire. Cette conquête insatiable n'est plus permise. Désormais il faut apprendre à partager notre Terre. **VIVRE AVEC LES LOUPS**,

un territoire inconnu, habité par l'homme. Le voilà entraîné dans une série de rencontres inattendues, où monde domestique et sauvage se croisent, se jaugent, se découvrent... Pendant des siècles, l'homme a combattu un monde sauvage considéré comme dangereux. Pour préserver ses bêtes, ses cultures, son territoire, il a dressé des barrières, repoussé et chassé la faune sauvage. Aujourd'hui, à l'image de **Nicolas Barth** dans sa ferme du Jura Suisse, certains fermiers décident de composer avec le monde qui les entoure. Quels processus naturels se mettent alors en place ? Quelles histoires animales se dessinent dans ces espaces frontières ? Quelles espèces parviennent à cohabiter ? À hauteur d'animaux sauvages et domestiques,

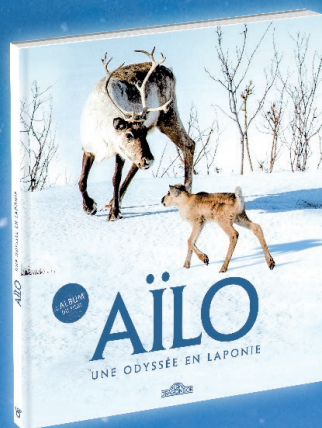
autre groupe qui les acceptent. Ici dans les hauts-plateaux de l'Afrique du Sud, notre jeune mâle a bon espoir de trouver un nouveau groupe. Il suit la rivière qui descend vers le Sud pour trouver un clan qui éventuellement veuille bien de lui. Mais ce nouveau clan l'acceptera-t-il ?

Les babouins n'ont pas toujours bonne réputation. A travers l'Afrique, ils sont connus pour mener des raids sur les champs et les récoltes, dévaliser les supermarchés et même parfois les maisons des particuliers. Mais ce film présente une vision très différente de ces malicieux primates malicieux. Bien loin des installations mises en place par les humains, on découvre les babouins dans leur habitat naturel.

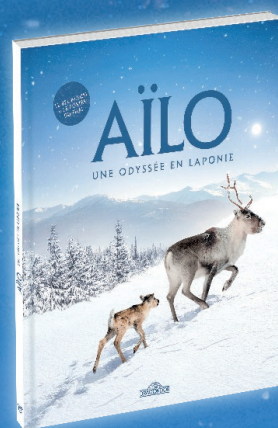
DÉCOUVREZ LES OUVRAGES AUTOUR DU FILM
TIRÉS DU SCÉNARIO



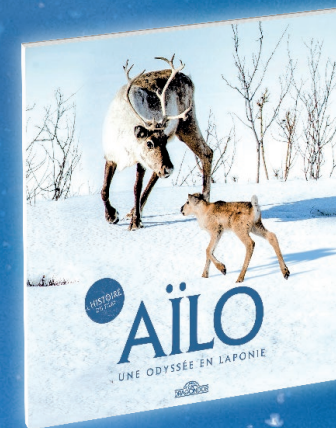
Le roman
96 pages
À partir de 7/8 ans



Le bel album relié
40 pages
Dès 6 ans



L'album moyen relié
32 pages
4 ans



Album souple broché
24 pages
4 ans

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Guillaume Maidatchevsky**

Produit par **Laurent Baudens**

Laurent Flahault

Gaël Nouaille

Coproduit par **Marko Röhr**

En Coproduction avec **Borsalino Productions**

Gaumont

MRP Matila Röhr Production

Producteurs associés **Stephan Giger**

Ralph Dietrich

Karin Dietrich

Kjetil Jensberg

Svein Andersen

Commentaire écrit par **Morgan Navarro**

Raconté par **Aldebert**

Directeur de la photographie **Daniel Meyer**

Directeur de la photo Finlande **Teemu Liakka**

Musique originale **Julien Jaouen**

Musique originale additionnelle **Panu Aaltio**

1^{ère} Assistante réalisateur **Mélanie Caudron**

Chef monteuse **Laurence Buchmann**

Coordinatrice animalière **Tuire Kaimio**

Ingénieur du son **Juha Hakanen**

Directeur de production **Eric Salemi**

Directrice de prod Finlande **Hanna Järvinen**

Chanson : **"Aïlo : une odysée en Laponie"**

composée et interprétée par **Aldebert**

